

Sant Blase, Gargantuàs e lo Polin de Pesenàs

Hèste sens hestoi
Nou n'y a, nou.
Fête sans lendemain,
Non, il n'y en a point.
Proverbe cité par Jean POUËIGH,
Le folklore des pays d'Oc.

NOTES

1.- Albert-Paul ALLIÈS, *Pézénas, une ville d'États*, Montpellier, Causse et Castelnaud Imp.-éd., 1963 (1^{re} éd. 1908) ; p. 238. Pierre TRINQUIER, *Expressions populaires en Langue d'Oc*, Nîmes, Lacour, 1995, p. 97.- n^{os} 1119 et 1120. Il faut prendre de l'altitude pour entendre : **Per Sant Blase de nèu jusqu'à la coeta de l'ase**. Pour la Saint-Blaise, de la neige jusqu'à la queue de l'âne (Aimé VAYSSIER, *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Rodez, Imp. de V^{ic} E. Carrère, 1879, p. 31). **Per sent Blase de nèu jusqu'à la coeta de l'ase**, pour la Saint-Blaise, de la neige jusqu'à la queue de l'âne. (Claude SEIGNOLLE, *Le Folklore du Languedoc (Gard - Hérault - Lozère). Cérémonies familiales. Sorcellerie et médecine populaire. Folklore de la nature*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 2^e éd. 1977, p. 296. Recueilli à Chasseradès, Chirac (Lozère). **Vèi febrièr, deman candelièr, deman passat sant Blasi, nèu juscòt la coeta de l'ase**, aujourd'hui (premier jour de) février, demain la Chandeleur, après-demain Saint-Blaise, de la neige jusqu'à la queue de l'âne. (André LAGARDE, *Le trésor des mots d'un village occitan. Dictionnaire du parler de Rivel (Aude)*, Toulouse, André Lagarde / I.E.O. Aude, 1991, p. 133). Ou encore : **Per sent Blasi, la fred monta a la coa de l'ase**. À la Saint-Blaise, le froid atteint la queue de l'âne (Père MIREMONT, *Proverbes et dittons del Perigord*, Cuers, Pierre Miremont, 1974, Tome II, p. 42).

2.- Proverbe recueilli auprès de M^{me} Rose André (80 ans en 1973, descendante d'une famille de jardiniers), puis entendu maintes fois de la bouche de MM^{mes} Simone Ortaffa, Suzanne Donnadiou, Jacqueline Allary... Les Piscénois prononcent "*Sant Blase*" et non "*Sant Blasi*" ou "*Sant Blas*".

3.- Chanoine Alphonse DELOUVRIER, *Histoire de Pézenas, ville latine, seigneurie féodale, comté, chef-lieu de canton, et de ses environs*, Pézenas, 1900, rééd. Marseille, Laffitte, 1976, p. 60.

4.- Louis MORERI, *Le grand dictionnaire historique*, Paris, Jean-Baptiste Coignard fils, Imp., 1732, t. II, p. 147. "Les chevaliers de l'ordre militaire de saint Blaise suivoient la règle de saint Basile, comme étant le patron de leur royaume". Cf. Claude GAIGNEBET, Jean-Dominique LAJOUX, *Art profane et religion populaire au moyen-âge*, Paris, P.U.F., 1985, p. 208 : "On reste sur l'impression que l'ordre de Saint-Blaise, plus initiatique peut-être et mieux protégé par un secret absolu [que l'ordre du Temple], est passé avec armes et bagages, légendes et symboles, rites et signes... ailleurs. C'est très directement chez les maçons, pour lesquels le patronage de saint Blaise est confirmé dès l'époque de saint Louis, que cet ordre se serait réfugié".

Pourquoi chaque église a-t-elle un patron ?

Afin de proposer aux fidèles un modèle de vertu,
dont ils soient particulièrement touchés

Que faut-il particulièrement imiter dans saint N. ?

Le catéchisme marquera ici quelqu'une des vertus du saint patron
et accoutumera les enfants à y faire attention et à en profiter.

BOSSUET, *Catéchisme de Meaux*

On se gardera – mais s'en garde-t-on toujours ? –
de mépriser les formes de la religion populaire,
les cierges, les images, la vénération des reliques,
le rameau béni, les processions, les pèlerinages...

Gérard CHOLVY, *Histoire des diocèses de France, Montpellier*

Tout le Bas-Languedoc connaît le proverbe : "**Per Sant-Blase lo frèg – ou l'ivèrn –, monta sus l'ase**"¹. Pour la Saint-Blaise, le froid – l'hiver – monte sur l'âne (se met en route). Mais à Pézenas, on ajoute : "**Quand arribèt a la Granja dels prats se tornèt virar** ; quand il arriva à la Grange des Prés, il s'en retourna"². Expression ambiguë que "**tornèt virar**" car elle peut aussi bien signifier que le froid repart ou que le saint monte sur son âne à rebours, la tête tournée vers la queue de l'animal. Quoi qu'il en soit, c'est un bon témoignage de naturalisation piscénoise de saint Blaise, puisqu'il l'associe à un lieu précis du terroir.

Ancrage piscénois de saint Blaise

Depuis quand et pourquoi ce saint bénéficie-t-il d'une telle popularité à Pézenas ? Une commanderie de Templiers est attestée ici, au moins depuis 1183³, jusqu'à ce qu'elle passe aux chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, entre 1312 et 1329. On peut souligner le lien entre l'Ordre du Temple, fondé en 1120, avec son jumeau l'Ordre de Saint-Blaise et de la Sainte-Vierge, créé, un an auparavant, par Léon I^{er}, un Lusignan, roi de Chypre et d'Arménie, pays dont le saint patron est évidemment l'Arménien



Tableau de la chapelle Saint-Blaise (collégiale Saint-Jean).

saint Blaise ⁴. L'universitaire états-unien Caleb Bach ⁵ a démontré que nombre d'églises et chapelles dédiées à Saint-Blaise ont été créées par les Templiers. Ce sont eux, probablement qui ont sinon introduit du moins renforcé ce culte à Pézénas, s'appuyant sur la présence des cardeurs de laine, des peigneurs de chanvre, des tailleurs de pierre et des maçons, nombreux dans cette ville, tous avaient adopté pour saint patron Blaise, martyrisé, croyaient-ils, par leurs propres instruments de travail : la carde, le séran, la ripe et le marteau à bretteler ⁶.

Les biens des Templiers passés aux mains des chevaliers de Saint-Jean, ces religieux cèdent à la ville leur propre église, vers 1312, selon la supposition de Poncet et Delouvrier, en effet, "l'église paroissiale de Saint-Peyre était devenue insuffisante pour la population" ⁷. Ce don s'accompagnait de la condition que l'église garderait saint Jean-Baptiste et saint Jean l'évangéliste pour patrons. Toutefois, la voix populaire continua de la nommer Saint-Blaise. "On trouve quelquefois la grande église de Pézénas désignée sous le nom d'église Saint-Blaise. C'est parce que l'on y a toujours honoré ce saint comme patron de la ville. Lorsqu'on transféra le prieuré de Saint-Pierre dans l'église des Templiers [Saint-Jean], on y introduisit en même temps le culte du saint, qui remontait à l'époque de la création de la paroisse, *antiquissimis temporibus*." ⁸. Pour Albert-Paul Alliès cette confusion vient de la proximité de

5.- M. Caleb Bach, universitaire californien, rencontré en 1995, a écrit – mais non publié – une recherche sur le culte de saint Blaise en Europe, *Trailing a Blaise, A Saint's Progress*, restée inédite.

Pour la France, on peut au moins mentionner, à titre d'exemples, l'église Saint-Julien-l'Hospitalier-et-Saint-Blaise à Longsols (Aube) ; une chapelle consacrée à saint Blaise à La Forêt-du-Temple (Creuse) ; la paroisse Saint-Blaise, Dommartin (Ain) ; La Donaison, chapelle Saint-Blaise, paroisse de Sury-aux-Bois (Loiret) ; chapelle Saint-Blaise, au Temple d'Étampes (Essonne) ; idem, Hôpital de Fontenette (Essonne) ; paroisse des saints Blaise et Gras à Musiens (Ain) ; paroisse de Saint-Blaise-des-Monts, commune de Riscle (Gers) ; Hôpital de Saint-Blaise-des-Monts ou Saint-Jean-de-Barraute, commune de Mauléon-Licharre (Pyrénées-Atlantiques), etc.

6.- Le commerce piscénois, avec ses foires, reposait essentiellement sur la laine, une laine dont Pline signalait déjà les qualités ("La laine de l'Istrie et de la Liburnie ressemble plus à du poil qu'à de la laine ; elle ne peut servir à la fabrication des étoffes à long poils, non plus que celle que Salacie, en Lusitanie, recommande pour les étoffes à carreau. La laine de Piscène (Pézénas), dans la province Narbonnaise, est semblable ; semblable aussi est celle d'Égypte, avec laquelle on garnit les habits usés et on les fait durer encore longtemps" PLINE, *Histoire naturelle*, Livre 8, LXXII (XLVIII), traduction d'Émile Littré, Paris, Firmin Didot et C^o, MDCCCLXXVII ; t. I, p. 350^o). Les peigneurs de chanvre possédaient leur propre quartier : d'où la rue Canabasserie (*canavàs*, toile de chanvre écrué, en oc.). Les pierres des maisons de la vieille ville, à Pézénas, proviennent des carrières environnantes où les tailleurs de pierre ne manquaient pas.

7.- A. DELOUVRIER, *Histoire de Pézénas*, op. cit., p. 94.

8.- DELOUVRIER, *Histoire de Pézénas*, id., p. 372.

9.- A.-P. ALLIÈS, *Pézénas, une ville d'États*, op. cit., p. 88, note 1.

10.- "30 novembre 1755. Plus a esté proposé que la comté^e étant chargée de faire faire un tableau pour la chapelle de St Blaize Il estoit a propos renvoyer plus loin y pourvoir. Surquoy a esté unanim^e deliberé que M^e[Jean-Étienne] Decourt qui a fait faire a Paris les tableaux du S^t Sacrement et celui du Baptistaire est prié de faire faire par un habile peintre led. Tableau de S^t Blaize pour lequel MM^{es} le maire et consuls sont priés de luy envoyer les propositions dud. tableau et la somme de cinq cens livres destinée pour led. tableau. La communauté remerciant M. de Court de l'attention qu'il a eu pour faire leds tableaux qu'il a déjà envoyés pour l'athel du St Sacrement et du Baptistaire dont la Com^{te} est très satisfaite". (BB 41. *Registre des délibérations depuis 1751 jusque & inclus le trente & un mars 1760*, fol. 174^o).

23 juillet 1758. "Les ornements de la chapelle Saint-Blaise sont confiés à Antoine Rippa, marbrier italien de nation qui avoit boutique à Béziers. – il en avoit demeuré adjudicataire – son travail n'a pas avancé" (*Id.*, fol. 281^o).

28 février 1760. C'est "le sieur Nelly" qui devient "entrepreneur des décorations en marbre de la chapelle [Saint Blaise] de l'église paroissiale" (*Ibid.*, fol. 349^o).

11.- "26 thermidor an II [13 août 1794]. 71 l. 14 s. aux citoyens Sales, Pierre Cros, Castelbon, Angles, Sales Jeune et la veuve Simon Brunel pour journées par eux employées pour la démolition des signes de fanatisme et de féodalité existans dans les diverses maisons nationales de la commune et celle des autels et retable qui existoient dans le temple consacré aujourd'hui à l'etre supreme.

Journées faites pour la démolition des autels ou retables de la cy devant paroisse savoir

Salles	7 journées	18 l. 7 s. 6 d.
Pierre Cros	7 journées	18 l. 7 s. 6 d.
Castelbon	4 journées	10 l. 10 s.
Angles	3 journées à	2 l. 6 s.
Salles jeune	3 journées à	2 l. 6 s.
Pour acquit	Salles	71 l. 14 s."

(Archives communales. Ce fonds, lorsque je l'ai consulté, était encore inventorié Série G Layete 2 Liasse 2, selon le système de

l'avocat feudiste du XVIII^e siècle François Ressayguier. Cf. *Inventaire général et raisonné de Titres et Documents qui sont aux Archives de la Ville de Pézenas*, par M^r François Ressayguier, avocat en parlement, citoyen de la dite ville. – MDCCLXXXIV, publié par M. Joseph Berthelé, archiviste du département de l'Hérault, Montpellier, J. Lauriol Imp., 1907).

12.- Pierre SAINTYVES [Émile NOURRY], *Les Saints successeurs des dieux*, I. *L'origine du culte des saints*. II. *Les sources des légendes hagiographiques*. III. *La mythologie des noms propres*, Paris, Librairie critique Émile Nourry, 1907.

13.- Dans les environs de Pézenas, on relève quelques traces de culte aux déesses Mères gauloises (*Menmantutiae*), à *Epona*, aux *Digines* (Dioscures), à *Mediocrarus* et *Mesocrarus* (divinités des eaux ?) et la présence de *Tarvos trigaranos*, le taureau à trois cornes, dont on ne sait s'il est un dieu ou un animal de sacrifice, mais aucune trace de Bélénos (Monique CLAVEL, *Béziers et son territoire dans l'antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 1979 ; *La vitalité du panthéon celtique*, pp. 507-516). En revanche on connaissait à Montpellier un Bois de Valène, en 1264, attribuable à Bélénos. (*Archives de la ville de Montpellier, Inventaires et documents*, tome III, Montpellier, Imp. Serre et Roumégous, 1901-1907, p. 130, n° 819). Une forêt de Bèlène – dite aussi “de la Bèlène” – existe encore, à cheval sur les communes de Manses (Ariège) et de Villautou (Aude). Des toponymes, en France, dérivent du nom de Bélénos : Beaune, Beaunay, Bellenot, Barenton...

14.- Bayard est d'une nature on ne peut plus païenne, “dragonnesque”, puisque l'enchanteur Maugis le “conquesta à l'entrée d'enfer” où il avait été “d'un dragon en un serpent gené” (Ferdinand CASTETS, *La chanson des quatre fils Aymon, d'après le manuscrit La Vallière*, Montpellier, Coulet et fils éd., 1909, pp. 137 et 187). Clermont-l'Hérault a créé, pour le premier anniversaire du roi de Rome, en 1812, un Cheval Bayard monté par les quatre fils Aymon (Gaston COMBARNOUS, *Les châteaux des Guilhem et de Clermont*, Millau, Imp. Maury, 1978, p. 102). Ce Cheval-Bayard a été détruit par les libéraux en 1815, ressuscité par les royalistes pour la Saint-Louis 1823. Recréé en 1986. Il ne sort plus actuellement. Selon Gaston Combarnous, “Le Cheval Baiard est un “avatar du chivalier”. “Baiard est un nom qui s'est donné aux chevaux dans la région assez fréquemment” (entrevue du 16.5.1980). “Le seigneur Gaucelin d'Uzès lègue à l'évêque son grand cheval Bayard, le 30 juin 1316” (Pierre BÉRAUD, *Uzès, son diocèse, son histoire*, Uzès, éd. de la Cigale, 1947, p. 99).

15.- C. GAIGNEBET, J.-D. LAJOUX, *Art profane et religion populaire au moyen-âge*, op. cit., p. 255°. Arnold VAN GENNEP, résume bien les divers aspects du culte de saint Blaise comme saint patron des cardeurs ; comme guérisseur des maux de gorge ; comme saint patron des cultivateurs et laboureurs “parce qu'il est le successeur d'une divinité agraire dont la fête tombait au début février” ; comme saint sexuel (*Le Dauphiné traditionnel*, tome III, *Les fêtes périodiques et religieuses*, VOREPPE, 1992, p. 44). Il est, en effet, prié par les jeunes filles dans quelques villages pour obtenir un mariage dans l'année (*Le Dauphiné*, op. cit., tome I, *Les fêtes périodiques et religieuses*, pp. 74-75). À la Saint-Blaise, les filles et les garçons de Champs-sur-Drac (Isère) s'amuse à faire des glissades, ce que l'évêque ne peut tolérer (1683). Certes, il s'agit de la fête patronale de la paroisse, mais le caractère sexuel - ou ressenti tel - de ce jeu est indubitable et permet donc de voir ici plus qu'une simple vogue. (Robert CHANAUD, *Folklore et religion dans le diocèse de Grenoble à la fin du XVII^e siècle : les visites pastorales de Mgr Le Camus (1672-1705)*, in *Religion populaire. Dauphiné, Savoie, Provence, Cévennes, Valais, Vallée d'Aoste, Piémont, Le monde alpin et rhodanien*, n° 1-4 / 1977, p. 52). Il doit s'agir de coutumes semblables à celles qui concernent les «roches écriantes» d'Ille-et-Vilaine : «C'étaient des roches ayant la vertu de procurer des maris aux jeunes filles qui s'y asseyaient ou s'y laissaient glisser». (Marcel TURBIAUX, *Carte mythologique du département d'Ille-et-Vilaine*, *Bulletin de la Société de Mythologie Française (B.S.M.F.)*, n° XXV, janv.-mars 1957, p. 14. Cet auteur signale ce genre de coutume en un grand nombre de localités: Fougères, Saint-Germain-en-Coglais, Le Chatellier, Dompierre du Chemin, Saint-Hilaire-des-Landes, Saint-Etienne-de-Coglais, Melle, Monhault, Saint-Georges-de-Reintembault, Saint-Aubin-du-Cormier).



Saint Blaise devant le gouverneur romain (vitrail du XIV^e s.).

l'église avec la porte Saint-Blaise qui se trouvait en travers de l'actuelle rue Kléber. Il ajoute, pour nous convaincre, qu'en 1599, la réparation des orgues de Saint-Jean est attribuée à “l'église Saint-Blaise”⁹. Notre saint eut donc droit à une chapelle, disparue dans l'effondrement de l'église en 1733, celle que nous voyons actuellement, ne fut prête qu'en 1760 au plus tôt¹⁰. Les révolutionnaires n'osèrent pas toucher au saint patron de la cité, alors qu'ils firent transformer l'église paroissiale en temple de l'Être Suprême et son tout récent retable en bois à brûler¹¹.

Un saint “multifonctionnel” au carrefour du paganisme et de la religion chrétienne populaire

Souvent rangé le premier parmi les quatorze saints intercesseurs, torturé à trois reprises, Blaise, quelquefois nommé Basile, subit donc quatre martyres, ce qui peut paraître beaucoup pour un seul saint : il est d'abord battu sévèrement, ensuite écorché avec des peignes de fer, puis noyé, il résiste à tout ; si bien que, pour en finir, il est décapité mais, contrairement à notre biterrois saint Aphrodise, il n'est pas céphalophage. Pierre Saintyves n'en fait pas un “saint successeur des dieux”¹², mais Claude Gaignebet, qui applique la méthode de Saintyves, le transforme en successeur du dieu gaulois Bélénos¹³. La racine indo-européenne *Bhel* “le brillant” a donné aussi bien le théonyme dérivé “Bélen” que le nom de son cheval solaire “Bayard”, appelé *Blass* en allemand¹⁴. Son intimité avec les animaux sauvages, qui, avant son arrestation, “venaient se coucher sur le seuil de son antre”, l'apparenterait aussi à Orphée, un Orphée chrétien – lacéré de surcroît par les Bacchantes, comme Blaise est

décheté par les peignes de fer – et à “*Volos-Véles*, divinité tutélaire des animaux domestiques des pays slaves”¹⁵. C’est pour cette raison qu’à Pézénas, le 3 février, “on menait les ânes, tous les ânes de la ville, devant l’église parce que saint Blaise les protégeait et on les faisait bénir”¹⁶, du moins tant que de nombreux jardiniers en utilisaient. Protecteur des animaux, il suffit de transformer son nom en *Sant Blat*, et on le prie pour le blé (*lo blat*, en occitan), le voici devenu protecteur de la végétation, si bien que la bénédiction des prêtres s’étend à tous les fruits de la terre¹⁷. Par le rapprochement entre *Blasius* et *bloese*, faire du vent, les Danois pensent que le vent du 3 février sera celui de toute l’année¹⁸. “Blaise est le vent personnifié”, nous assure encore Claude Gaignebet, c’est pourquoi, le 3 février, “il est nécessaire de contrôler l’expulsion des souffles du ventre, il est particulièrement recommandé de ne pas tousser, d’éviter tout mal de gorge. C’est là qu’intervient le rôle spécifique de saint Blaise comme protecteur de cet organe”¹⁹.

Saint Blaise maître de la gorge

La raison principale de cette protection tient à un épisode de son martyre raconté par Jacques de Voragine : il a guéri un enfant embarrassé par une arête ou un os coincé dans le gosier²⁰. En souvenir de ce miracle “l’usage existe dans quelques églises de donner une bénédiction particulière le jour de la fête de saint Blaise. Le prêtre prend deux cierges bénis, à la fin de la messe, les approche allumés et entrecroisés du cou des fidèles et les tient durant quelque temps, en disant : “*Per intercessionem sancti Blasii, episcopi et martyris, liberet et praeservet te Dominus a malo gutturis, in nomine Patris*, etc.”²¹.

Ici, lors de la messe de Saint-Blaise, le prêtre présentait parallèlement deux cierges reliés par un cordon, ou lacet qui touchait seul la gorge des enfants pendant qu’il récitait l’invocation au saint. En cas de maux de gorge, s’ajoutaient aux gros quelques gouttes de l’huile des lampes, qui avaient servi pendant la neuvaine de Saint-Blaise²².



Cierges bénis de la Saint-Blaise.

16.- Témoignage de M^{me} Rose André (80 ans en 1973).

17.- C’est le cas à Tourreilles (Haute-Garonne), ainsi qu’à Salon-de-Provence (Fernand BENOÎT, *La Provence et le Comtat Venaissin. Arts et traditions populaires*, Avignon, Aubanel, 1975, p. 264). À Serres-sur-Arget et à Ganac (Ariège – canton de Foix), pour la Saint-Blaise, “le doyen des agriculteurs portait une énorme branche de laurier à laquelle étaient suspendus épis de blé, pommes de terre, betteraves, pommes, etc., représentant les récoltes et les fruits du pays”. La bénédiction avait lieu à l’église après un tour de ville (*Semaine catholique*, 13 février 1903). La *Dépêche du Midi* du 5 février 2015 signale encore à Serres-sur-Arget, la bénédiction puis la vente des pains (*pans senhats*) lors de la messe de Saint-Blaise du 15 février. Bénéac (Hautes-Pyrénées) a une fête encore plus tardive ce 22 février, avec vente de pains à l’anis et “défilé dans le village avec le laurier ou rameau garni”. (*Dépêche du Midi*, 24 février 2015). Uzès avait, le 3 février, une bénédiction des fruits – sauf les raisins dont le tour venait pour la Transfiguration. (Pierre BÉRAUD, *Uzès, son diocèse, son histoire*, op. cit., p. 159). L’imposition sur la gorge du collier de saint Blaise se pratique toujours, le 3 février, à Belvédère, Sigale et Saint-Blaise dans les Alpes-Maritimes (<http://www.canailleblog.com/au-de/saint-blaise.n16143.html>). Messe le dimanche suivant le 3 février, avec bénédiction de pains d’épice souverain pour les maux de gorge, à Bohain (*L’Aisne*, 9.2.2014). À Cayeux-sur-Mer (Somme), le dimanche 8 février 2015, “les participants se réunissent rue Saint-Blaise pour la traditionnelle procession dans les rues. Le cortège se retrouve à l’église Saint-Pierre pour l’office religieux. A l’issue de la messe dite en l’honneur du patron et protecteur des cayolais, l’abbé béni les cordons de Saint-Blaise, avant que les paroissiens les achètent, comme le veut la tradition, puisque celui-ci vous protégera dans votre vie contre les angines, le goitre, les maux de dents, les laryngites, le hoquet, la coqueluche et les torticolis”. (). Pèlerinage à saint Blaise en l’église Saint-Eucaire de Metz (Moselle) chaque année le 3 février. Des petits pains brochés garnis de picots évoquant le martyre du saint sont bénis et donnés aux fidèles pour les préserver des maux de gorge. (lundi 26 janvier 2015.). En 1816 une épidémie de peste fit périr tout le bétail, à Buis (Isère), elle incita les Buisards à mettre leur cheptel sous la protection de saint Blaise. Leur localité devint Saint-Blaise-du-Buis (). Dans un cas, au moins, saint Blaise devient protecteur des cochons comme à Longhem (hameau d’Estrée-Blanche) où le protecteur précédent était saint Antoine, il y a donc eu transfert des pouvoirs d’un saint à l’autre (B. COUSSÉE, *Légendes et croyances du pays de Béthune*, Lille, Bernard Coussée, 1988, pp. 61 et 83). Il est vrai que, parmi les miracles, on trouve la restitution à une vieille femme d’un porcelet qui avait été enlevé par un loup (J. de VORAGINE, *La légende dorée*, Paris, Librairie de Charles Gosselin, 1843, I, p. 133). En Bourgogne saint Blaise c’est parfois substitué à saint Vincent comme patron des vignerons.

18.- « En Allemagne, saint Blaise est le patron des sonneurs de cor, des joueurs d’instruments à vent. Le trésor des Guelfes, à Brunswick, possédait sa trompe en ivoire (*cornu sancti Blasii*) olifant byzantin du XI^e siècle qui servait, à défaut de cloches, à appeler les moines aux offices ». (Bernard COUSSÉE, *Les cultes populaires des saints Blaise et Ghislain dans le nord de la France*, *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, n° CXXIV, Janv.-mars 1982, p. 33). Les marins français semblent avoir le même genre de superstition que les marins danois : “J’ai vu des matelots français [de Bordeaux] ne pas vouloir qu’on jouât du flageolet, parce qu’ils prétendaient que le son de cet instrument empêche les vents de souffler” (Gaspard Théodore MOLLIER, *Voyage dans l’intérieur de l’Afrique, aux sources du Sénégal et de la Gambie, fait en 1818*, Paris, L’Harmattan, 2007, XXVIII-283 pages ; p. 25). Toujours en Allemagne, « la fête de Saint-Blaise se nomme *messe de Blaise* ou *messe du vent*, le mot *blas* signifiant également *vent* et *Blaise* en Allemand. De là vient que dans les calendriers anciens, le 3 février est marqué par un *cornet* dans lequel on soufflerait. Autrefois les marins scandinaves évitaient de prononcer le nom de cette fête et aujourd’hui encore les paysans danois regardent les vents qui soufflent ces jours-là comme présage de tempête pour toute l’année ». (M^{re} Paul GUÉRIN, d’après le Père GIRY, *Vies des saints de l’Ancien et du Nouveau Testament (Les Petits*

Bollandistes), Bar-le-Duc, Louis Guérin Imp.-éd., 1873, tome II, p. 229). Sous l'influence d'étymologies semblables on le prie en Allemagne pour les maux de vessie (*blase*), et en Flandres pour les ampoules (*blazen*). (B. COUSSÉE, *Glanes nordiques sur quelques saints d'allure pas toujours très catholique*, in *En Flandre*, Mémoires du Cercle d'Études mythologiques, IV, 1994, p. 121). Cette guérison d'ampoules peut expliquer pourquoi "Jadis, à Usclades [Ardèche], on menait ce jour-là [3 février] à l'église les enfants scrofuleux et boutonneux". (Pierre CHARRIÉ, *Le Folklore du Haut-Vivarais*, Paris, éd. FERN, librairie Guenégand, 1968, p. 126). À Saint-Sauveur-Lendelin (Manche), on en vient à l'invoquer non seulement contre les maux de gorge mais aussi contre les morsures de vipères. A Berthen (Nord), saint Blaise est invoqué contre les maux et les maladies de l'estomac, les convulsions et l'apoplexie... à Valenciennes, il est prié pour les maux de dents. (B. COUSSÉE, *Glanes nordiques sur quelques saints*, op. cit., p. 121). Neuf-Mesnil (Nord), l'implore pour le salut des âmes. (B. COUSSÉE, *Légendes et croyances en Avesnois*, Lille, Bernard Coussée, 1985, p. 89).

19.- Dans *L'Établissement des Mestiers de Paris*, rédigé vers 1268 par Etienne Boileau, les maçons, tailleurs de pierre, plâtriers et mortelliers paient leurs amendes « à la chapelle monseigneur S. Blesve ». La confrérie tout entière est domiciliée dans une chapelle Saint-Blaise, rue Galande, près de Saint-Julien-le-Pauvre. A Beauvais, sous Louis XI, saint Blaise, patron des tailleurs de pierre est représenté sur leur bannière tenant un râteau (en fait un peigne de fer), le revers offrait un compas, une truelle et un fil à plomb. (Claude GAIGNEBET, *A plus hault sens. L'ésotérisme spirituel et charnel de Rabelais*, Paris, Maisonneuve et Larose, tome II, *Rabelais l'hypothèse maçonnique*).

20.- *La Légende dorée par Jacques de Voragine*, op. cit., I, 133. L'arête de poisson est une allusion à *Ichthus* (*Iésouïs Khristôs Theou Yïds Sôter*, Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur), symbole de la résurrection, identifié au Christ. Autre symbole, cette arête coïncée dans le gosier de l'enfant, c'est la parole du Christ qui ne passe pas et dont saint Blaise facilite la transmission. "In illis puer fuit qui desperata à medicis salute, tranversa spina faucibus inhærente, âniam agêbat". (*Breviarum romanum ex decreto Sacrosancti Concilii Tridentini restitutum B. PII V. Pontificis Maximi Jussu editum*,... Venetiis, Sumptibus Pauli Balleonii, M.DCCVIII, p. 550).

21.- R.P. Dom Paul PIOLIN, *Supplément aux vies des Saints et spécialement aux petits Bollandistes*, Paris, Blond et Barral lib.-éd., s.d. [1878], tome I, p. 302.

22.- Témoignage de M^{lle} Michelle Aurias (1987 et 1995), elle possédait encore, à ce moment-là un flacon « d'huile de saint Blaise » et m'a indiqué que l'on traçait avec cette huile une croix sur la trachée ou au-dessous des oreilles pour se protéger.

"Vers 1957-58, c'était Madame Aurias qui s'occupait de l'autel de saint Blaise. Elle s'en est occupée pendant plus de cinquante ans. Neuf jours avant la fête du saint, au milieu d'un lustre avec cierges, elle garnissait d'huile une coupelle rouge dans laquelle on faisait brûler des lampions. Après la neuvaine, il restait toujours un peu d'huile dans cette coupelle. Elle en remplissait de petites fioles, du genre de celle qu'on donnait en pharmacie pour contenir des remèdes et qui se fermaient hermétiquement avec un bouchon de caoutchouc. Elle les distribuait pour guérir les maux de gorge et les angines. Il suffisait d'en mettre deux gouttes dans chaque infusion ou tisane lorsqu'on était enrhumé. Elle recommandait aussi de s'en passer une goutte derrière l'oreille, en cas de gros rhume, de toux, etc. C'est M. Jean Cros qui a pris la relève après M^{me} Aurias". (Témoignage de M. Alain Sirventon, 1972 et 1995).

La réputation a dû s'étendre aux villages voisins : "Lorsqu'il a eu la coqueluche, nous avons amené notre fils à la chapelle de Saint-Blaise à Pézénas. Avec ma femme nous nous demandions s'il reprendrait, que ne ferait-on pas pour un enfant malade ? Au bout de quelques jours, il a été guéri". (Témoignage de M. Louis Pauzes, Saint-Pons-de-Mauchiens, 3.6.1978).

23.- Témoignages de M^{me} Rose André, MM^{ts}. Henri Domens, Alain Sirventon (1973, 1977 et 1972).

24.- Le nom de *Gargantuas* est forcé d'origine méridionale. Il est attesté comme "sobriquet d'un visiteur de l'évêque de

"Quand j'étais enfant, nous dit Henri Domens, on inscrivait les noms de ceux que l'on voulait protéger du croup, de la diphtérie et de la coqueluche sur le registre de Saint-Blaise. Ma grand-mère, ma mère et ma tante nous y ont inscrits vers 1930"²³. L'abbé Valette a maintenu la neuvaine de Saint-Blaise jusqu'à son départ, en 1967.

Gargantua maître de la gorge

Peut-on trouver des personnages plus liés à la gorge que Gargantua – *garganta* se traduit par gorge en, occitan –, que Grand gosier, qui est assez explicite, et que Gargamelle – *gargamèla*, désignant aussi la gorge ou le gosier en langue d'Oc²⁴ ?

Gargantua n'est pas un inconnu dans la région, des expressions usuelles, à l'usage des générations précédentes et confirmées par bon nombre d'anciens, révèlent une connaissance de ce personnage qui ne doit rien à la lecture de Rabelais : *es un Gargantuàs*, c'est un Gargantua, disait-on "d'un grand bonhomme", "d'un type costaud", "d'un homme de grande taille, aimant parler", "d'un homme ayant une bonne voix"²⁵. On notera le "s" de "*Gargantuàs*", c'est celui du cas sujet singulier en ancien français, répandu précisément par les livrets de colportage qui recopiaient, en les résumant, de vieux grimoires.

On emploie également "*grand coma un Gargantuàs*, grand comme un Gargantua, *Espía aquèl Gargantuàs !* Regarde-moi ce Gargantua ! *Quane Gargantuàs !* Quel Gargantua ! *Sembla un Gargantuàs*, il ressemble à un Gargantua. *Fòrt coma Gargantuàs*, fort comme Gargantua. Après la taille et la force, vient l'insistance sur l'appétit. On dira d'un goinfre : *manja coma un Gargantuàs* il mange comme un Gargantua. *Gueita aquèl Gargantuàs, acabarà lo plat...* Regarde ce Gargantua, il achèvera le plat... *Aquel Gargantuàs comandava quaranta repais e puèi arribava tot sol per dinnar e manjava tot*, Ce Gargantua commandait quarante repas et puis arrivait tout seul pour déjeuner et mangeait tout. *Brandissia las campanas coma ièu las esquinlas*, il agitait les cloches comme moi les clochettes²⁶. Les anecdotes à son sujet sont encore plus nombreuses : Claude Gaignebet, sans que je discerne sa source, le voit donnant naissance au Lez en lâchant de l'eau²⁷. François Dezeuze, *l'Escotaire*, avait entendu raconter "par une vieille de Celleneuve, que quand Gargantua passa à Montpellier, il mit un pied sur le pic Saint-Loup, l'autre sur le truc de Mireval et qu'ainsi posé, il but le Lez d'une haleine"²⁸. Ici, il boit dans l'Hérault²⁹, là dans la Vis³⁰, ailleurs dans la Méditerranée³¹, non sans provoquer tremblements de terre et raz-de-marées³². Madame Cuillé se souvenait encore, en 1977, que "Gargantuas, un pied sur la butte du château de Pézénas, l'autre sur l'Arnet, s'était penché pour boire dans Peyne"³³. Un autre témoin apporte ici une note plus familière : "Il est considéré comme un bon géant mais il a avalé une diligence avec ses trois postillons, ils sont retombés dans le tablier de sa femme quand il lui a parlé"³⁴. Ces anecdotes, dites *istoèra de Gargantuàs*, se racontaient aux veillées³⁵.



Statue baroque de saint Blaise tenant les deux cierges.



Reliquaire de saint Blaise à la collégiale Saint-Jean.

Limoges”, à Saint-Léonard-de-Noblat en 1471 (RABELAIS, *Œuvres complètes*, présentées et annotées par Pierre JOURDA, Paris, Garnier Frères, 1962, tome I, p. 33, note 1). Dominique PAUVERT ajoute que ce personnage, qui fait sa visite un 4 février, pourrait bien être “un individu ou un mannequin incarnant Gargantua” pour “une réception carnavalesque” (*La religion carnavalesque*, Aurillac, Lo Chamé de Sent Jaume, 2012, p. 22). Marcel JULLIARD a complété cette découverte par les noms *Gorgontuas, Gorgontias, Gregontuas, Gargontuas, Gorgontias*, relatifs à la commune de Tauves (Puy-de-Dôme), datés respectivement du XIII^e s., de 1453, 1513, 1549 (publiés par Henri DONTENVILLE, *Histoire et géographie mythique de la France*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1973, textes reproduits planches VIII et IX).

Garganto, Biterr. s. f. Gorge, gosier, œsophage. (Gabriel AZAÏS, *Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France*, Montpellier au bureau des publications de la société pour l'étude des langues romanes, Paris, Maisonneuve et Comp^e, MDCCCLXXVIII, tome II, p. 317). Trachée-artère, gorge (abbé J.-P. COUZINIÉ, *Dictionnaire de la langue romano-castraise*, 1850, Imp. De Cantlé et A. Rey, p. 268). Trachée-artère (Abbé GARY, *Dictionnaire patois-français à l'usage du département du Tarn*, Castres, Imp. De J.-L. Pujol, 1845, p. 225). Gosier (É. MÂZUC, *Grammaire languedocienne, dialecte de Pézénas*, Toulouse, 1899, Slatkine reprints, Genève, 1870, p. 288), etc.

Grand-Gousié, n'est utilisé en occitan que pour désigner le Pélican, oiseau au sens propre mais au fig. goinfre, avaloire. Rabelais donne le nom de Grand-Gousier au père de Gargantua (MISTRAL, *Tresor dóu Felibrige, ou Dictionnaire provençal-français : embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, Raphèle-lès-Arles, rééd. Marcel Petit, 1979, tome II, p. 83). GARCIN pense que le mot vient d'Arles pour désigner le pélican (*Le nouveau dictionnaire provençal-français*, Marseille, Imprimerie de M^{me} V^e Roche, octobre 1823 ; p. 188). HONNORAT renvoie à “Pélican” mais sans explication ni commentaire (*Dictionnaire provençal-français ou dictionnaire de la langue d'Oc ancienne et moderne*, Digne, Repos, Imprimeur-libraire-éditeur, 1847, tome II ; p. 368).

Gargamello, Gargamèlo, gosier (É. MÂZUC, *Grammaire languedocienne, op. cit.* ; p. 288). Trachée artère, gorge. Mistral cite Rabelais pour la mère de Gargantua (MISTRAL, *op. cit.* ; II, 26). Gosier, canal par où passe la mangeaille (GARCIN, *op. cit.* ; p. 182). **Gargamel**, Gosier, v. **Gargamelo** ; au fig. goulu, grand mangeur ; grosse bête, nigaud, butor (HONNORAT, *op. cit.*, 322) ; Gargamèle, gosier, gorge, œsophage. (Gabriel AZAÏS, *Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France, op. cit.*, tome II ; p. 317). La gorge, (abbé de SAUVAGES, *Dictionnaire languedocien-français*, Imprimerie J. Martin, Alais, 1821, tome I, A-G ; p. 368). Fig. le gosier. (abbé J.-P. COUZINIÉ, *Dictionnaire de la langue romano-castraise, op. cit.* ; p. 268). Nant, gosier, canal de la respiration appelé trachée-artère (sic) ; gorge. (Abbé VAYSSIER, *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Rodez, Imp. de V^o E. Carrère, 1879 ; p. 298).

25.- Le rapport à la voix devient évident : **Gargamel**, crier public, (abbé de Sauvages, *Dictionnaire languedocien-français*, Imprimerie J. Martin, Alais, 1821, tome I, A-G ; p. 368. HONNORAT, *op. cit.*, p. 322. Gabriel AZAÏS, *op. cit.*, p. 317). **Gargamèlo**, Voix, **A bouno gargamèlo**, il a une bonne voix. (abbé J.-P. COUZINIÉ, *op. cit.*, p. 268). **O bounô gorgânto**, il a un bon gosier, une bonne voix. (Abbé VAYSSIER, *op. cit.*, p. 298). **Crida a plè gargamél**, crier à tue-tête ou à plein gosier (de SAUVAGES, *op. cit.*, II, 368). **Gargamela (se)**, Cév., v. r. S'égosiller. **Se desgargamela** est plus usité (Gabriel AZAÏS, *op. cit.*, II,317).

26.- Les témoignages sont nombreux, à Pézénas et aux alentours (enquêtes de 1977-1978) : MM^{mes} Rose André (75 ans) ; Cuillé (c. 60 ans) ; Esclafit (85 ans) ; Courtois (83 ans, Campagnan) ; Limousi (99 ans, Vailhan) ; Sol (94 ans, Bouillargues) ; Palaysi (71 ans, Neffiès) ; Anonyme (75 ans, Cabrières) Augustine Bonnafé (72 ans, Les Rives) ; Granier (80 ans, Les Aires) ; Chanal (70 ans env., Saint-Front - Haute-Loire) ; M^e et M^{me} Louis Aguilar (70 ans env., Vias) ; MM^{es} Jean Caudet (72 ans env.) ; Antoine Soutadé (79 ans) ; Fernand Chauchard (82 ans) ; Henri Domens ; Pierre Savy (60 ans env., Conas) ; Louis Pauzes (86 ans, Saint-Pons-de-Mauchiens) ; Vernet (Montagnac) ;

Georgereel (Saint-Chinian) ; Charles Marty (Gabian) ; André Calero (Neffiès) ; Arnaud (Dio-et-Valquières) ; Louis Aymes (Paraza) ; Jean-Daniel Laporêt (25 ans, Langogne) ; Louis Senesse (65 ans, Mirepoix) ; Raoul Castignolles, dit *Lo Pintror*, c. 60 ans, Mirepoix) ; Cailhava dit *Filibert* (84 ans, Tourtrol) ; Jean Tricoire (Bélesta) ; anonyme (c. 75 ans, Saint-Martin-de-Londres, a prononcé *Gargantuàs* mais a épelé et écrit *Gargantuan*, or cette variante est donnée à la fois par Mistral (II.26) et Honorat (322) ; René Gayraud (Lettre du 10 juin 1978), a recueilli les propos d'Auguste Viguier, un ancien domestique illettré de Saint-Gervais-sur-Mare) ce sont les deux dernières citations. *Esquiula* désigne une clochette, plutôt qu'une allusion aux cloches de Notre-Dame de Paris empruntées par Gargantua et mises au cou de sa Grand'Jument, il faut y voir l'épisode où Rabelais fait soulever par Pantagruel la cloche de Saint-Aignan d'Orléans "avecques le petit doigt aussi facilement que feriez une sonnette d'espervier" (*Pantagruel*, chap. 7).

27.- Claude Gaignebet, conférence sur *Rabelais et le folklore languedocien*, donnée à l'ODAC (Château d'O), 17 novembre 1982. De façon plus certaine, on soupçonne Gargantua d'avoir donné naissance à la Loire : « Il arriva chez nous du côté du Rhône, par l'Orient [...] Il arrêta sa marche sur Bauzon et Cherchemus. L'empreinte des pieds du géant est encore marquée aujourd'hui aux sommets de ces deux montagnes, par un petit enfoncement. Ainsi posé, on le vit se baisser et boire toute l'eau du lac d'Issarlès. Après cette libation, je vous demande s'il eut besoin de chercher un endroit écarté. Un pied sur le Lecous, l'autre sur le Cepous, il inonda un jour durant la vallée de la Loire. C'est peut-être à dater de ce jour-là que la rivière coule où nous la voyons rouler ses eaux ? » (Paul BESSON, *Messire Gargantua au pays des Pagels, Almanach Vivarais 1933*, Au Pigeonnier, Saint-Félicien-en-Vivarois, 1932 ; p. 43).

28.- François DEZEUZE, dit *l'Escoutaire*, *Rabelais à Mount-Peliè*, F. Dezeuze éd., Mount-Peliè, 1920, notes p. 223.

29.- Il se penche pour boire dans l'Hérault entre Ganges et Saint-Bauzille-de-Putois, en mettant un pied sur la Séranne, l'autre sur le pic d'Anjau (Enquête ethnographique collective, *Légendaire du Languedoc-Roussillon*, Imp. Dehan, Montpellier, 1972 ; p. 51, recueilli à Montoulieu). Maurice Chauvet ajoute une *aiguille de Gargantua* sur le terroir de Saint-Bauzille (*Fleuve d'Or... Route enchantée...* éd. des Arceaux, Montpellier. Paris. Nîmes, 1947 ; p. 12). Assis sur la cathédrale d'Agde, il a pris un bain de pieds dans l'Hérault (recueilli par M^{me} Françoise Piquemal).

30.- "Passant sur le Larzac méridional et pris d'une grande soif, il décida de se désaltérer en buvant l'eau de la Vis. Pour ce faire, il mit un pied sur le rebord de la Seranne et l'autre sur la *Bròna* (la corniche) du Puech (ferme de la commune de Roques). À ce moment, passait sur le chemin de Saint-Maurice à Madières un char tiré par un couple de bœufs. La charge était composée par des buissons, les bœufs, le bouvier et son *aguhada* (aiguillon). Il toussa, racla du gosier et s'exclama : « Tiens, j'ai avalé une *bòrda* (un fétu de paille) et il continua à boire" (Communication de M^{me} Adrienne Durand-Tullou).

31.- "On raconte à Valergues (Hérault), qu'un jour Gargantua s'arrêta non loin de la Méditerranée, un pied sur le mont Ventoux et l'autre sur le pic Saint-Loup, auprès de Montpellier, comme il faisait grand chaud et qu'il avait soif, il but dans la mer et un vaisseau de ligne qui passait par là fut avalé. Grand émoi parmi l'équipage, qui, ne sachant d'où provenait l'obscurité subite qui régnait dans le bâtiment alluma des torches et visita tous les recoins. Mais une flammèche mit le feu aux poudres ; le vaisseau éclata et Gargantua en fut quitte pour lâcher un gros pet, ce qui le soulagea beaucoup. (*Communiqué par M. Boucherie*)" (Paul SÉBILLOT, *Gargantua dans les traditions populaires*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose éditeurs, 1883, rééd. 1967 ; pp. 270-271).

32.- "Les Saint-Chinianais n'ont pas reçu sa visite mais il est passé dans les environs, posant ses pieds de colline en colline. Ils savent qu'il produisait des raz-de-marée en se baignant dans la mer et des tremblements de terre en éternuant" (Recueilli par M^{me} Christine Pibre, Saint-Chinian).

33.- Témoignage de M^{me} Cuillé (60 ans env. en 1978), recueilli par M^{me} Sylvie Sabat. Je l'ai déjà signalé dans *L'Hérault pays de faïence*, in *Études sur Pézénas et l'Hérault*, X, n° 4, 1979, pp. 3-16.

34.- Témoignage de M^{me} Chassefière, Pézénas (65 ans env. octobre 1978).

Gargantua maître du Carnaval

Il en arrive à personnifier le mannequin du Carnaval. À Bouillargues, "on promenait *lo Gargantuàs*. On lui mettait des victuailles dans la gueule, c'était pour le banquet de la jeunesse. Après, on brûlait le gros mannequin et on lui chantait "*Adieu paure Carnabal !*"³⁶

Pour le Carnaval piscénois de 1911, "le charpentier, M. Griffoul, notre voisin, avait prêté son "diable", une énorme charrette dont il se servait pour aller chercher des troncs d'arbre qu'on débarquait à Sète. Il était tiré par des chevaux. On avait construit un siège là-dessus pour recevoir un mannequin habillé en gros homme, il était empaillé et des hommes déguisés en sauvages faisaient semblant de lui faire manger des abats de boucherie. C'était une *carnavahada*. Mon père et ma mère m'avaient raconté que ça s'était fait autrefois avec des gens un peu simples, les *manja leus*, à qui on faisait semblant de faire manger du mou de mouton. Ils étaient tous maquillés en sauvages. C'est ce qui s'appelait *faire Gargantuàs*, jouer à Gargantua »³⁷.



Le Poulain saluant saint Blaise.

Saint Blaise juché sur son âne.



Pas de Saint-Blaise sans Poulain

La Saint-Blaise sous l'Ancien Régime, en dehors des entrées royales, des visites de grands personnages et des intronisations de consuls, faisait partie des trois sorties officielles de l'année avec l'Ascension et la Saint-Jean. Pézénas avait "coutume de faire deux processions, la veille et le jour de la fête de Saint-Blaise, [...] avec pompe et grande réjouissance", dit le chevalier Poncet³⁸. Cette sortie pour la fête de la ville, interrompue par la Révolution a été reprise ensuite, depuis le I^{er} Empire "jusqu'à l'avènement de la Troisième République", ainsi que nous le révèle Albert-Paul Alliès, mais il avoue qu'aucun document n'a été conservé à ce propos. "Le Conseil municipal, suivi des fonctionnaires, corps constitués, collège et tribunal en robe, se rendaient en cortège, précédés du Poulain et escortés de la musique des Pompiers et de la chorale Sainte-Cécile, à l'église Saint-Jean pour y entendre la messe. Le Poulain, bien entendu, se posait devant la porte et attendait la sortie des autorités pour les accompagner à l'Hôtel de la Mairie où avait lieu la dislocation du cortège"³⁹.

Saint Blaise maître des souffles

Nous pouvons maintenant prendre prétexte de l'association entre Blaise et le vent pour nous glisser dans la longue file des *bufatièrs*, les danseurs de soufflet du lundi gras. Pour un ancien qui décrivait le *branle dels bufets* de 1892⁴⁰, ils prenaient place «derrière l'animal symbolique», et nous savons que le meneur du Poulain est censé lui présenter de l'avoine – *de civada* – dans un van. Quant aux *bufatièrs*, s'ils s'en tenaient aux seules nourritures carnavalesques, ils avaient dû se délecter de la dinde aux haricots – *lo piòt amb de favariòls* –, ou du cassoulet piscénois aux fèves⁴¹. Nous comprenons mieux, dès lors la réflexion de Claude Gaignebet : "Qui n'a pas salué de paroles de bienvenue les pets salvefiques d'un cheval gorgé d'orge, ne gagnera guère à observer le Poulain de Pézenas... Nous croyons toujours que... dans son ventre distendu, les âmes nées ou à naître, tournoient"⁴². Les danseurs recueillent dans l'"âme" de leurs instruments les souffles de ce Poulain convenablement bourré d'avoine et participent ainsi de la circulation des âmes, en une période où elles sont censées errer sur terre.

Gargantua, la Grand'Jument et le Poulain

Le Poulain peut aisément se rattacher à Gargantua : les père et mère de ce personnage, Grant-Gosier et Galemelle (Rabelais se contente de la transformer en *Gargamelle*, pour rendre encore plus évident le lien entre ces trois noms et la gorge), avaient été forgés par Merlin "sur la plus haulte montaigne de Orient", à partir d'ossements de baleines, d'"une ampolle du sang de Lancelot" et "la rognure des ongles des doigts de la belle reine Genievre, épouse du noble roi Artus"⁴³.

Merlin les dote de la Grand'Jument ce qui leur permet de partir "vers occident", après avoir donné naissance à Gargantua "le iij^e jour de febvrier"⁴⁴, si nous en croyons Rabelais, précisément le jour de la fête de saint Blaise, ce qui fait qu'il "est une personnification

35.- Témoignage de M. Louis Pauzes (86 ans en 1978), Saint-Pons-de-Mauchiens, où se racontait aussi " *Joan lo Sòt, Barba blua*, Le Petit Poucet, la légende du seigneur de Saint-Pons et des mauvais chiens, celle des fées des Tanes, celle de Notre-Dame du Bosquet, etc."

36.- Témoignage de M^{me} Sol (86 ans, 1977), née à Bassan (Hérault), mariée à Bouillargues (Gard). À Saint-Didier-en-Velay (Haute-Loire), on chantait à la paillasse brûlée pour le Carnaval : « *Gargantua, quand tu auras trop mangé, tu mourras* » (Homme, 62 ans, né en 1916).

37.- Témoignage de M. Pierre Carlan (83 ans env. en 1977). Cf. *L'Écho de l'Hérault*, 4 et 25.3 ; 1.4.1911. Ce Carnaval de 1911 me paraît être sous l'influence à retardement des carnavales montpelliérains, qui avaient mis Rabelais à l'honneur, à partir de 1897. Cf. *La campana de Magalouna*, journal dirigé et imprimé par François Dezeuze, à Montpellier : *Lou jument dau Caramentran Gargantuas I^{er} au Clapas* (n° 113, 1^{er}-15 mars 1897), *Lou prouès de Gargamella reina dau Carnaval* (n° 135, 20 février-15 mars 1898). "S. M. Grand-Gousié que l'on garde et on brûle le Caramentran" (*Le Petit Méridional*, 15.2.1899). "Pantagruel est le roi du Carnaval" (*Le Petit Méridional*, 20.2.1901).

38.- PONCET, chevalier Pierre-Paul, lieutenant d'infanterie, *Histoire de la ville de Pézenas, des origines à 1733*, édition, d'après la copie de l'abbé Chaliès, par La Domitienne / Les Amis de Pézenas, Castelnau-le-Lez, 1992 ; pp. 26 et 91.

Voici ce que nous pouvons relever, dans les archives communales, au XVIII^e siècle, pour la "pompe" de la Saint-Blaise. Les dépenses engagées semblent bien modestes :

- Dépenses imprévues : mandement n° 13. 4 février 1724. Vous payérés comptant a François Marty conducteur de la machine du poulain la somme de dix livres pour la sortie qu'ils firent le jour d'hier le jour et feste de S' Blaise. [Au dos] Mandem' de Mes^{rs} les consuls de 10 l. pajé a Martin pour la sortie du polin le jour de S' Blaise le 4^e fevrier 1724.

- *Idem*. 17 mars 1724. Vous payerez comptant à Gourc joueur de violon et autres ses collègues la somme de 6 livres pour avoir accompagné Mess^{rs} les consuls pour leur reception quy feût faite le jour et feste de S' Blésse dernier.

- Menues depances. n° 11. 13 mars 1734. Etat de la depense du mois de fevrier 1734. Led. jour 3^e pour l'offrande du jour de S' Blaise cy 1 l.

- Dépenses journalières du mois de fubrier 1736. le jour de S' Blaise pour lofrande de la gran mese 1 l.

- *Idem*. n° 3. Février 1737. 1 l. 4 s. pour l'offrande de S' Blaise.

- Dépenses imprévues. Mandement n° 14 du 4 février 1738. dix livres pour la sortye de lad. machine [du poulain] le jour et feste de S' Blaise derniere feste locale de cette ville et trente deux sols p^r le raccomodage d'icelle suivant le compte ou estat cy dessus 11 l. 12 s.

- Menues Depances. n° 10. 6 mars 1738. Etat des menues depances du mois de fevrier 1738. Pour l'offrande du jour de S' Blaise. 1 l. 4 s.

- Compte de recepte et depence pour l'année 1739. 3^e chappitre : des dépenses imprévues : 10 livres a Escaffre et autres conducteurs de la machine du poulain sorty le jour et feste S' Blaise, le mandement cy cotté n° 13.

- Dépenses menues : [mandement n° 13] 4 février 1739. a Pierre Escaffre et autres conducteurs de la machine du poulain dix livres pour la sortye qu'ils en firent hier de notre ordre a cause de la feste S' Blaise.

- Dépenses menues. 30 juin 1749. payé a Mr le Doyen du Chapitre quarante sols pour un dessein qu'il a fait venir pour la chapelle de S' Blaise.

- Dépenses imprévues, du 21 décembre 1761 au 5 février 1762. Offrande de S' Blaise 1 livre 4 sols.

- *Idem*. du 25 décembre 1762 au 6 février 1763. Du 3^e février pour l'offrande de S^t Blaise 1 l. 4 s.

- *Idem*. 9 février 1765. Du 2^e pour l'offrande de S^t Blaise 1 l. 4 s.

- *Idem*. Coumpte de janvier 1767. plus du segoun feubrié pour lofrande de S' Blaise 1 l. 4 s.

- *Idem.* n° 19. Coumppte du 10 janvier 1768. du 3^{me} feubrier pour lofrande de S^t Blaise 1 l. 4 s.

- *Idem.* n° 99. 19 mars 1769. pour lofrande de S^t Blaise 1 l. 4 s.

- *Idem.* Mandement n° 20. Compte du 29 janvier 1771. 6 l. du 18^e février donné au poulain.

- *Idem.* Coumppte du 27 janvier 1772 plus du 18^{me} février donné aus jans du poulain 6 livres [cette dépense ne peut s'appliquer qu'à la fête de la Saint-Blaise].

- *Idem.* Compte du 25 janvier 1773. Pour l'offrande de S^t Blaise 1 livre 4 sols donné aus jeans du poulain 7 livres 12 sols

- *Idem.* Compte du 18^e janvier 1775. 3 feubrier donne au jeans du polain 8 l. pour lofrande de S^t Blaise. 1 l. 4 s.

- Dépenses imprévues. Compte du 13 janvier 1777. 3^e fevrier ofrande de S^t Blaise 1 l. 4 s.

- *Idem.* Compte du 10 février au 10 mars 1777. 16^e fevrier aux porteurs du poulin 6 l.

- *Idem.* Coumppte du 24 janvier 1778. du p^t feuurier pour lofrande de S^t Blaise 1 l. 4 s.

- *Idem.* [Mandement sans n°]. 23 janvier 1779. Coumppte. pour lofrande de S^t Blaise 1 l. 4 s.

- *Idem.* compte du 1^{er} janvier 1780 donné au jans du poulain 6 l.

- *Idem.* Coumppte du 1^{er} janvier 1781. Plus pour le 7^{me} febvrié donné aus jeans du poulain 6 l.

- *Idem.* compte du 7 janvier 1782 Offrande de S^t Blaise 1 livre 4 sols.

- *Idem.* Compte janvier-février-mars 1786 2 février pour l'offrande de S^t Blaise 1 livre 4 sols. 25 février aux porteurs du poulin 6 livres.

- *Idem.* Décembre 1787 - janvier-février 1788. Mandement n° 20. 3 fevrier payé aux porteurs du poulin le jour de S^t Blaise 6 livres.

39.- Albert-Paul ALLIÈS, *La Fête de saint Blaise, patron de Pézénas*, in *L'Étendard Piscénois*, n° 137, Samedi 4.2.1928.

40.- *Midi Libre*, 1^{er} mars 1955.

41.- La dinde aux haricots est indiquée comme plat de carnaval par Albert-Paul ALLIÈS : "La *Croustado* et le *Piot* [dinde] à la sauce d'orange amère ou accompagnés de haricots cuits à la lèchefrite sous le jus de la dinde à la broche". (*Carnavals Piscénois*, in *L'Étendard Piscénois*, 13.2.1926). Le cassoulet local pouvait être à base de fèves ou encore de lentilles, contrairement au célèbre cassoulet de Castelnaudary à base de *mongetas* (témoignage de M. Louis Pendarès, restaurateur).

42.- Claude GAIGNEBET, *Origine Indo-Européenne du Carnaval*, in *Le Carnaval, la Fête et la Communication*, Actes des rencontres internationales de Nice 8-10 mars 1984, éd. Serre-U.N.E.S.C.O., 1985 ; p. 96.

43.- [Charles BILLON] *Les grandes et inestimables chroniques du grant et énorme géant Gargantua, contenant sa généalogie, la force et grandeur de son corps. Aussi les merveilleux faitcz d'armes qu'il fist pour le Roy Artus comme verrez cy après*, s.l. [Lyon], 1532, petit in-4°, 16 f. ; f° 3. Et *Histoire du fameux Gargantua. Dans laquelle on verra son origine surprenante, sa naissance merveilleuse, ses prodigieux faits pendant ses voyages, et ses actions éclatantes au service du roi Artus, dans toutes les victoires qu'il a remportées sur ses ennemis. Augmentée du superbe Mausolée que ce prince fit élever à sa mémoire*, Montbéliard, à la librairie de Deckherr Frères, s.d. ; p. 4. Cf. Charles NISARD, *Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage*, Paris, E. Dentu, 1864, tome I ; pp. 462-465.

44.- François RABELAIS, *Œuvres*. Édition nouvelle... avec des remarques historiques et critiques de Le Duchat et Le Motteux, publiée par Paul Favre, Paris, H. Champion libraire, MDCCCLXXV, tome I, *La vie très horrificque du grand Gargantua*, Chapitre IV, *Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua mangea grand planté de tripes* ; p. 51.

45.- Claude GAIGNEBET, Jean-Dominique LAJOUX, *Art profane et religion populaire au moyen-âge*, op. cit. ; p. 28.

du Carnaval, située à la première date possible (clef antérieure) de cette fête lunaire. Il doit être comparé dans sa légende au saint fêté à cette date, Blaise, forme christianisée de Bélénos"⁴⁵. Les deux personnages s'identifient l'un à l'autre.

Notre famille de géants arrive au bord de la mer où Grand-Gosier dépose un rocher qu'il portait sur la tête : le mont Saint-Michel (qui fut un "mont Gargan"), pendant que Galemelle dépose un peu plus loin le rocher de Tombelaine. "Leur monture fist [alors] de beaux grans poulains et poulaines".

N'est-ce pas d'une adaptation populaire, à base de livrets de colportage, dans le goût de cette *Histoire plaisante de l'incomparable Gargantua*, répandue par la *Bibliothèque bleue*, qui nous a transformé la Grand'Jument en Poulain, Grangousier en Estiennou et Gargamelle en Estienette ?

Pour porter Grand-Gosier, Galemelle, le jeune Gargantua et leurs bagages, la Grand'Jument est, à coup sûr une monture du genre du cheval Bayard dont le dos s'allonge pour permettre aux quatre fils Aymon de prendre place sur son dos. Notre mythologie populaire comporte un animal semblable en tous points, c'est *Lo Drac*, cheval fantôme habitant d'un puits, qui n'en sort que pour appeler à lui "les enfants vicieux et désobéissants" les fait "monter sur son dos indéfiniment allongé et se précipite avec eux dans son puits". Ce cheval serpentiforme existait au quartier du château de Pézénas, son puits a été comblé vers 1840⁴⁶. La gourgue de Conas, hameau voisin de Pézénas, où se rassemblent toutes les eaux de pluie de l'étang, était le domaine du *Drac* et du *Serra* deux animaux de même sorte. Ils hélaient les enfants et les noyaient "quand ils en avaient un plein dos"⁴⁷.

Curieuses coutumes chez quelques voisins à propos de la Saint-Blaise

Pézénas n'est pas la seule localité de l'Hérault à fêter saint Blaise. Outre le fait que Montpellier possède comme relique insigne un des sept "chefs" possibles de ce saint⁴⁸, Cessenon se livrait à une coutume originale : "on est dans l'usage de faire, tous les ans, un grand pain, dont j'ignore la composition ; on le fait bénir à l'église, et à l'époque où les brebis mettent bas leurs petits, on le donne à manger à celles qui ne produisent pas. Ce pain a la vertu de guérir la stérilité". Pour avoir refusé de le bénir en 1833, le curé dut subir la colère des habitants. "Il veut la destruction de nos troupeaux"



Les gâteaux de Saint-Blaise fabriqués à Pézénas.

s'est écrié la populace ; on s'est émeuté [sic], on a crié haro sur le curé, et on l'a charivarisé. Tous les chaudrons, les casseroles, les couvercles du pays [ont] été mis à contribution..." Le journaliste qui rapporte cet incident le commente en ces termes : " M. le curé a un peu mérité ce qui lui est arrivé. On doit respecter les superstitions du peuple, ou du moins ne pas les heurter de front, tant qu'elles ne portent pas à des actes immoraux ou criminels ; on doit les lui laisser comme on lui laisse le cabaret" ⁴⁹.

La coutume de Ceilhes était aussi, au XVIII^e siècle, des plus singulières : "On est dans l'usage à Ceilles de faire un grand feu de genévriers le jour de la Saint-Blaise et d'y jeter un simulacre d'homme revêtu de vieux haillons après lui avoir fait parcourir plusieurs fois les rues de la ville sur un âne. L'usage de faire brûler en ce jour plusieurs charretées de genévriers a pris naissance dans



Bûcher de genévriers à Ceilhes.

un temps où le pays était infecté de maladies épidémiques. Les habitants pour s'en garantir faisoient de grand feux dans les rues avec ce bois aromatique, ce fléau cessa le jour de Saint-Blaise et pour célébrer l'anniversaire de leur délivrance, les habitants renouvellent le même feu. Pour ce qui est de la figure qu'on y brûle, on n'a rien de certain à mettre en avant. On présume que c'est un reste de l'ancienne barbarie de certains peuples qui, regardant les calamités publiques comme un effet de la vengeance des dieux, tachaient de désarmer leur courroux par des victimes humaines" ⁵⁰. Ce mannequin était sans doute une personnification de l'hiver. La coutume du bûcher de genévriers le 3 février a continué : "Jusqu'à ces toutes dernières années, le curé de la paroisse venait le bénir puis y mettait le feu [...] Par la suite, la fête de Saint-Blaise étant en période de Carnaval, c'est un mannequin représentant ce dernier, pourtant encore loin de son terme, qu'on a jeté dans le brasier, anticipant ainsi sur la cérémonie burlesque qui, généralement, se déroule le Mardi gras, le Mercredi des Cendres ou le Jeudi qui suit, c'est-à-dire au début du Carême" ⁵¹.

46.- Émile MÂZUC, *Grammaire languedocienne*, op. cit. ; p. 271. Le premier à signaler le Drac, est Gervais de Tilbury, maréchal du royaume d'Arles, qui écrit les *Otia imperialia* en 1211. Il y raconte l'histoire du Drac de Beaucaire, un ondin qui vit dans le Rhône et prend tantôt forme humaine, tantôt devient un monstre aquatique frère de la Tarasque (Gervais de TILBURY, *Otia Imperialia*, traduit par Marcel MAUPOINT, d'après l'édition de Leibnitz de 1678, 3^{ème} partie, chap. LXXXV, *Lamies, dragons et fantômes*, in *B.S.M.F.*, n° VIII, 1951.4., p. 12). Pouzolles a possédé un puits semblable à celui du château de Pézénas, son Drac pouvait emporter douze enfants (Alfred CROUZAT, *Histoire de la ville de Roujan et du prieuré de Cassan, suivie d'une notice sur les diverses communes du canton*, Béziers, imp. V^e Millet, 1859, p. 186). La Paume (Aude), possède un âne-drac, qui entraîne ses cavaliers dans un gouffre (Docteur Charles PÉLISSIER, *L'êlh de la Pounso, Racountes e legends de la Basso-Courbièro*, Narbouno, Estampariè dal Lengodoc, 1925 ; pp. 36-39). Le lutin de Fontarèches (Gard) avait le pouvoir de se transformer en âne-drac, il ne noyait pas ses cavaliers mais les projetait dans le lavoir (André BERNARDY, *Les sobriquets collectifs, Gard et pays de langue d'Oc*, Ateliers Henri Péladan, Uzès, 1962, p. 134). Un âne superbe, sorti du lac de Bethmale, "s'allongea aussi à volonté comme un souple caoutchouc". Un signe de croix le fait disparaître "environné de flammes et d'éclatements de tonnerre". (Charles JOISTEN, *Les êtres fantastiques dans le folklore de l'Ariège*, Revue *Domitia*, Toulouse, décembre 1962, année XI, fasc. 4, pp. 16-82). Une vingtaine d'enfants de Saint-Cirq-Lapopie sont projetés par le Drac dans la rivière, sous le rocher de Ganil (*Ganèl* est un des noms du diable) seul le plus jeune est sauvé par un marinier (*Saint-Cirq-Lapopie (Lot)*, Cahors, syndicat d'initiatives, plaquette de 25 pages, s.d. ; pp. 20-21). Avignon, le Rouergue, Montauban, Pinsaguel (Haute-Garonne) connaissent le Drac qui porte neuf, douze, treize, vingt-deux cavaliers, sauvés par un signe de croix (Antonin PERBOSC, *Le Drac, l'étouffe-Vieille et le Matagot, d'après les traditions occitanes*, in *Revue de folklore français et de folklore colonial*, tome XII, n° 1, janvier-mars 1941, Paris, Lib. Larose ; pp. 9-10)...

47.- Témoignage de M^{re} Boudou, de Conas. Les bestiaires du moyen âge connaissent la *Serra*, une sorte de Léviathan "un poisson qui a une crête en forme d'ailer dont il se sert comme voiles, et qui brise la carène des navires". Cf. *Le Bestiaire divin de Guillaume le Clerc de Normandie, trouvère du XIII^e siècle*, Caen-Paris, 1852-1877, Slatkine Reprints, Genève, 1970, *Les Serres*, p. 86 ; *De Serre*, p. 202. V.-H. DEBIDOUR, *Le Bestiaire sculpté du Moyen Âge en France*, Paris, Arthaud, 1961, p. 224. COLLIN de PLANCY, signale pour Aigues-mortes une "tour de Gargantua" et *Lo Drapé*, "cheval fabuleux, qui est la terreur des enfants [...] on assure que quand *Lou Drapé* vient à passer, il ramasse sur son dos, l'un après l'autre, tous les enfants égarés et que sa croupe, d'abord de taille ordinaire, s'allonge au besoin jusqu'à contenir cinquante et cent enfants, qu'il emporte on ne sait où". (*Dictionnaire des sciences occultes... ou Répertoire universel des êtres, des personnages, des livres... qui tiennent aux apparitions, aux divinations à la magie*, publié par M. l'abbé Migne, Ateliers catholiques du Petit-Montrouge, Paris, 1846 ; pp. 504^a et 732^b-733^a).

48.- M^{re} Paul GUÉRIN, signale "le chef sacré de notre Saint en la ville de Montpellier" (d'après le Père GIRY, *Vies des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament (Les Petits Bollandistes)*, op. cit., tome II ; p. 229). Cette "tête de Saint Blaise" a participé à une procession le 15 octobre 1298 (*Archives de la ville de Montpellier, Inventaire*, Montpellier, Serre et Roumégous, 1901-1907, tome III ; p. 220). Cependant, on trouve "à Naples, une partie du chef ; à Orbitello, le chef moins la mâchoire inférieure" (RR. PP. BAUDOT et CHAUSSIN O.S.B. *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'histoire des fêtes*, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1936, tome II ; p. 65). Sans compter «La tête de saint Blaise, celle de saint Clément et celle de saint Simon», acquises par saint Louis pour la Sainte Chapelle. Celle-là a disparu. (Pierre SAINTYVES, *En marge de la légende dorée*, Paris, Robert Laffont éd., 1987, Chap. XII. *A la conquête des reliques. Vols, meurtres et batailles* ; pp. 872-873). Il en existe une à Saint-Maximin en Provence. « Nous ne parlons pas des mâchoires qui se montraient à Douai, à

Vintimille près de Gènes, à Bourbon-l'Archambault, et dans une multitude d'églises ! On s'est trouvé réduit, pour ne pas contrister les peuples ou mettre du trouble dans leurs dévotions d'imaginer plusieurs saints du nom de Blaise » (Jacques-Auguste-Simon COLIN de PLANCY, *Dictionnaire critique des reliques et des images miraculeuses*, Paris, Guien et C^e Libraires, 1821, tome I ; p. 94). « À Leimbach, en Alsace, un crâne que l'on suppose être celui de saint Blaise, est rempli de vin béni le 3 février, fête du saint, et les fidèles l'aspirent avec une paille. Cela est supposé les garder en bonne santé et les guérir des maladies ». (Nina EPTON, *The Valley of Pyrene*, Cassell and C^e LTD, London, 1955 ; p. 65). Les moines orthodoxes du mont Athos, à ce que je me suis laissé dire, conservent eux aussi une tête, la septième donc.

49.- *Courrier du Midi*, journal quotidien, 3^e année, n° 13, 29 janvier 1833, p. 3.

On béni du pain et de l'eau en Flandre pour la Saint-Blaise. (Bernard COUSSÉE, *Glanes nordiques sur quelques saints...*, op. cit., p. 121). À Vaux-Milieu, bénédiction de pain et de sel, comme à Saint-Maurice-l'Exil, où ils sont destinés uniquement aux porcs ; cierges pour l'église et pain pour les animaux à Maubec, etc. (A. VAN GENNEP, *Le Dauphiné traditionnel*, op. cit., III, pp. 46-50).

Le curé a dû prévenir qu'il ne procéderait pas à la bénédiction traditionnelle du pain, il a probablement été charivarisé dans les derniers jours de janvier. Il semble qu'au moyen âge, grande a été "la tolérance de l'Église pour les populations qu'elle regardait comme dans l'enfance", dit le chanoine Delouvrier, à propos du Poulain. Les prêtres doivent avoir parfois de grandes difficultés à distinguer dévotion populaire et superstition pure.

50.- Jean de LAURÈS, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Gignac et de ses environs*, 1770, manuscrit 235, bibliothèque municipale de Montpellier ; p. 384.

51.- Charles BONAMI, *A travers le temps dans la haute vallée de l'Orb. Traditions et coutumes à Ceilhes et Rocozels (Hérault)*, Ceilhes, 1977 ; pp. 15-16.

52.- Je ne l'ai pas relevé à Pézénas mais le proverbe : *Per lo dos de Febrièr, l'ors sortis de son terrièr*, pour le deux février, l'ours sort de son terrier était connu à quelques kilomètres, à Aspiran (Adelpho ESPAGNE, *Proverbes et dictons populaires recueillis*

à Aspiran, *Revue des langues romanes*, 1^{re} série, t. IV, 1873, pp. 600-630 ; p. 611). Dans les Pyrénées, il n'y a rien d'étonnant à ce que ce soit l'ours que l'on mette en vedette pour déterminer le temps qu'il fera :

Desempuix la Candelèrè,
Depuis la Chandeleur,

Quarante dies d'hibèr que y-ha encoèrè,
Il y a encore quarante jours d'hiver,

L'ours alabetz qu'ey entutat ;
L'ours alors est dans la caverne ;

Si hè sourelh, aquet die, que ploure
S'il fait soleil, ce jour, il pleure

Et ditz que l'hibèr ey darrè ;
Et dit que l'hiver est après ;

Si méchant temps hè,
S'il fait mauvais temps,

Que ditz que l'hibèr ey passat.
Il dit que l'hiver est passé.

(Vastin LESPY, *Proverbes du pays de Béarn, énigmes et contes populaires recueillis par V. Lespy*, Montpellier, Société pour l'étude des langues romanes, Paris, Maisonneuve et C^e, MDCCCLXXVI, pp. 33-34).

A la Candelouso l'orse fai tres saut Foro de son trauc ; S'es nivo, s'envai ; Se fai soulèu, intro mai E sort plus de quaranto jour. À la Chandeleur, l'ours fait trois sauts hors de son trou ; Si le temps est couvert, il s'en va ; S'il fait soleil, il rentre Et ne sort plus pendant quarante jours. (MISTRAL, *Tresor dóu Felibrige*, I. 444). Mais c'est plus souvent le loup qui est cité :

Per la Candelouso Iou loup fai tres saut Foro de soun trau ; S'es nivo s'en vai ; Se fai soulèu, intro mai, E sort plus de quaranto jour, E alor, oh ! quento fre ! Pour la Chandeleur, le loup etc., Et alors, oh ! quel froid ! (*Armana provençau pèr lou bèl an de Diéu e dóu bissèt* 1876, En Avignon, Encò de Roumanille, libraire-éditeur, 1875, p. 5).

53.- J. BOURRILLY, *Enquête ethnographique dans le Bas-Languedoc*, dans le *Bulletin de la Société d'Étude des Sciences naturelles de Nîmes*, tome 41, 1914-1918, Nîmes, 1919, p. 12.

Conclusion

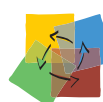
À partir de Blaise maître des vents, nous aurions pu rejoindre l'ours de la Chandeleur pour nous laisser guider par cet animal venteux, lui aussi double de saint Blaise⁵². De l'ours à l'homme sauvage, il n'y a qu'un pas. Aussi, ce sont des hommes sauvages qui accompagnent, dans les



Cérémonie sur le parvis de la collégiale Saint-Jean, pour la fête de Saint-Blaise.

fêtes piscénoises actuelles, un saint Blaise promené à rebours sur son âne comme introducteur de la *carnavalina*, l'esprit du Carnaval. À la lueur des flambeaux de la *pégolada*, nous pouvons nous croire revenus quelques siècles en arrière en train de participer à un carnaval du genre de celui d'Orléans, dans le *Molière* d'Ariane Mnouchkine. Je crains que ces reconstitutions vaillent ce que valent les reconstitutions de la bataille d'Austerlitz : un divertissant spectacle mais une illusion. Suivre le regretté Claude Gaignebet dans le voyage des âmes à travers la Voie Lactée nous conduirait indubitablement sur cette pente dangereuse qui de notre imagination fait un dieu et à participer au voyage des âmes dans la Voie Lactée, "séjour ou chemin des âmes"⁵³, où elles arrivent par la Grande Ourse appelée ici "*carri de las armas*", le chariot des âmes.

Claude Achard



Le SICTOM, acteur de la vie locale, accompagne les associations de son territoire.